

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 AOUT 1894

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, par P. C. — Prières publiques en Russie. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ. — Le soir, par J. S. de Billars. — Lavaltrie (avec gravures). — La récompense, par Paul Cosseret. — Silhouettes : Mon voisin, par Decoucy. — Curiosités scientifiques — De l'amour-propre. — Primes du mois de juillet : Liste des réclamants. — Poésie : Nuit d'été, par Paul Bourget. — Nouvelle : Repentir, par François Tujague. — Actualité scientifique, par Ch. Marsillon. — Carnet de la cuisinière. — Le coin des enfants : Une visite à l'hôpital (avec gravure), par Eudoxie Dupuis. — Les jeux d'Écheos et de Dames. — Choses et autres — Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Ribourg.

GRAVURES : Prières publiques pour obtenir la cessation du choléra en Russie. — A travers le Canada : Eglise de Lavaltrie ; Rigaud ; Notre-Dame de Lourdes et les alentours de la grotte ; La pièce de galets ; Région du Lac Saint-Jean : Le village de Saint-Raymond ; Ferme d'un paysan Canadien-Français ; La récolte à Sainte-Prime.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Le grand événement du mois, à Montréal, a été la réunion des chefs de pompiers des États-Unis et du Canada.

Ils étaient sept cents venus de tous les points de l'Amérique du Nord et on arrivait facilement au nombre de mille en comptant les femmes et les enfants qui ont accompagné quel-

ques-uns d'entre eux.

Ces braves soldats, car ce sont de vrais soldats de l'armée du devoir, ont été reçus comme ils devaient l'être et Montréal a bien fait son devoir.

Ce qu'il y a eu de plus remarquable dans cette réunion, c'est le côté sérieux, technique, pratique, car nombre des délégués y ont vu des travaux qui prouvent que les pompiers de notre époque forment un corps spécial et qu'ils ne ressemblent guère à ceux d'autrefois.

Certes, leurs devanciers ont bien eu leur mérite et l'histoire de nos cités a enregistré leurs exploits, leur dévouement, les noms de leurs martyrs, mais il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui leur importance et leur utilité a plus que doublé par suite des progrès effectués et parce qu'à leur courage ils ajoutent les méthodes scientifiques, raisonnées qui leur permettent d'accomplir des merveilles.

* * Il y a deux ans, je crois, j'ai fait déjà une chronique sur les pompiers, mais on peut en parler deux fois, sans se répéter, car le sujet est assez intéressant pour cela.

On a dû parler du passé et justement il se trouvait là un vétéran qui a pu rappeler bien des choses, M. Alfred Perry, qui, depuis soixante ans s'occupe de cette grande question de protection contre le feu.

Nous sommes loin du temps où l'on n'avait pas pompe à vapeur, ni même de pompe à bras et où l'on allait chercher de l'eau à la rivière avec des seaux, ou des tonneaux.

Il y a aujourd'hui dans Montréal seulement, 225 boîtes d'alarme, 30 milles de fils, deux cent dix mille tuyaux à eau, 2029 borne fontaines.

Le corps des pompiers est admirablement organisé et le chef Benoit qui le commande est certainement un des hommes les plus compétents dans sa profession de toute l'Amérique du nord.

* * Le pompier le plus extraordinaire, dont les écrivains aient fait mention, est à coup sûr Gulliver, que Swift a rendu immortel par le récit des aventures qu'il eût au pays de Lilliput.

L'anecdote est un peu... un peu gaalaise, pour un anglais, mais les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, et surtout ses lectrices, trop collet-monté, voudront bien ne pas lire les trente lignes suivantes, si ils ou elles ont peur de se trop scandaliser.

Je sais que c'est le meilleur moyen de faire lire par tous la prose de Swift, mais, au moins, on ne pourra pas me faire le reproche de ne pas avoir pris toutes les précautions voulues.

Gulliver se trouvait donc dans l'empire de Lilliput, quand l'aventure suivante lui arriva.

Je lui laisse la parole et la responsabilité toute entière de ce qu'il dit :

"J'eus alors occasion de rendre à Sa Majesté Impériale un service très signalé. Je fus un jour réveillé, sur le minuit, par les cris d'une foule de peuple assemblé à la porte de mon hôtel ; j'entendis le mot *burgum* répété plusieurs fois. Quelques-uns de la cour de l'empereur, s'ouvrant un passage à travers la foule, me prièrent de venir incessamment au palais, où l'appartement de l'impératrice était en feu, par la faute d'une de ses dames d'honneur, qui s'était endormie en lisant un poème (disent les uns, le journal de Tartempionval, disent les autres). Je me levai à l'instant et me transportai au palais avec assez de peine, sans néanmoins fouler personne aux pieds. Je trouvai qu'on avait déjà appliqué des échelles aux murailles de l'appartement et qu'on était bien fourni de seaux ; mais l'eau était assez éloignée. Ces seaux étaient environ de la grosseur d'un dé à coudre, et le pauvre peuple en fournissait avec toute la diligence qu'il pouvait. L'incendie commençait à croître, et un palais si magnifique aurait été infailliblement réduit en cendres si, par une présence d'esprit peu ordinaire, je ne me fusse tout à coup avisé d'un expédient. Le soir précéden, j'avais eu en grande abondance d'un vin blanc appelé *glimigrim*, qui vient d'une province de Blesfascu, et qui est très discrétive. Je me mis donc à... en si grande abondance, et j'appliquai l'eau si à propos et si adroitement aux endroits convenables, qu'en trois minutes le feu fut tout à fait éteint, et que le reste de ce superbe édifice, qui avait coûté des sommes immenses, fut préservé d'un fatal embrasement.

"J'ignorais si l'empereur me saurait gré du service que je venais de lui rendre ; car, par les lois fondamentales de l'empire, c'est un crime capital et digne de mort de faire pareille chose dans l'étendue du palais impérial ; mais je fus rassuré lorsque j'appris que Sa Majesté avait donné l'ordre au grand juge de m'expédier des lettres de grâce ; mais on apprit que l'impératrice, concevant la plus grande horreur de ce que je venais de faire, s'était transportée au côté le plus éloigné de la cour, et qu'elle était déterminée à ne jamais loger dans des appartements que j'avais osé souiller par une action malhonnête et impudente."

* * Cette anecdote est trop peu convenable

pour que je ne m'empresse de parler d'autre chose, sans toutefois abandonner le sujet.

Pourquoi les pompiers semblent-ils ignorer qu'ils ont un patron, puisque jamais, je crois, ils n'ont célébré sa fête à Montréal, à Québec et ailleurs, au Canada.

Ce patron, diacre et martyr, les pompiers le connaissent-ils seulement ?

Je ne le crois pas, et cependant il porte le nom du fleuve dont les eaux servent ici bien souvent à éteindre les incendies, puisque c'est saint Laurent !

Ce pauvre saint Laurent mérite cependant qu'on se souvienne un peu de lui, car il est mort brave ment, stoiquement au feu.

L'histoire nous dit que saint Laurent était trésorier de l'Eglise, lorsque l'empereur Dèce publia, en 258, un édit contre les chrétiens. Sommé par l'empereur de livrer les biens dont il avait la garde, il demanda quelques jours de délai, réunit une foule de pauvres et les montra en disant : "Voici les trésors de l'Eglise." Il fut alors arrêté par Valérien, préfet de Rome, et, conduit sur le Viminal, il y fut déchiré à coups de fouet, puis étendu sur un grill de fer au-dessus d'un feu ardent. Les bourreaux, dit la légende, le retournaient avec des fourches de fer, et Laurent dit à Valérien : "Apprends malheureux, que ces feux sont pour moi un rafraîchissement, mais c'est toi qu'attendent des supplices éternels. Le Seigneur sait que, accusé, je ne l'ai point renié ; interrogé, je l'ai confessé." Et, regardant l'empereur d'un air joyeux, il dit : "Ce côté est assez rôti ; fais moi retourner sur l'autre, tyran." Et il s'écria : "Je vous rends grâce, mon Dieu, parce que j'ai mérité d'entrer dans votre demeure." Et il rendit l'âme.

On célèbre sa fête le 10 août.

* * Les hôteliers pourraient se joindre aux pompiers pour fêter la Saint Laurent, car, si j'en crois les auteurs, et je ne vois pas pourquoi je n'ajouterais pas foi à ce qu'ils disent, le grand saint est aussi le patron des aubergistes.

Pourquoi ?

Est-ce par suite de l'habitude qu'on leur attribue, trop facilement j'aime à le supposer, qu'ils ont de baptiser les liquides qu'ils vendent, je l'ignore, mais c'est bien le patron commun des uns qui se servent d'eau douce pour éteindre les incendies et des autres qui servent l'eau de feu à leurs clients.

Que les deux corporations se souviennent donc de la date du 10 août.

* * Je trouve dans un journal de Montréal la dépêche suivante :

Boston, Mass., — Michael Walsh, trente-cinq ans, actuellement dans la maison de réforme du comté de Suffolk, pour vol, vient d'hériter d'une somme de \$75,000 que lui lègue son père mort à Québec.

On va essayer d'obtenir la grâce de Michael.

Pourquoi va-t-on essayer d'obtenir la grâce de ce voleur ? Parce qu'il hérite de \$75,000 !

Il faut avouer que la raison est assez singulière et, si elle est admise, il faudra en conclure que l'on pourra plus mettre en prison un homme riche de \$75,000.

* * Que de fois n'avons-nous pas entendu des personnes regretter de ne savoir ni lire ni écrire, et ajouter ces paroles pleines de regret : "Il est trop tard, maintenant, je suis trop vieux pour apprendre."

Il n'est jamais trop tard quand on veut, mais il faut vouloir.

Dernièrement, dans un petit village de France, il s'est passé un incident assez curieux à la distribution des prix aux élèves de l'école.

Au nombre des heureux ayant obtenu des récompenses, les assistants n'ont pas été peu surpris de voir nommer Mme Marie Battier, âgée de cinquante-cinq ans, qui s'est fièrement approchée pour recevoir la petite couronne traditionnelle et un superbe prix doré sur tranche.

Cette élève, sans doute la doyenne des écolières